

# Snitem INFO



## L'IMAGERIE MÉDICALE INNOVATION ET ÉCORESPONSABILITÉ

4

**ÉCOSYSTÈME / GenR**  
UNE COALITION INÉDITE  
AU SERVICE DE L'INNOVATION  
EN SANTÉ

7

**EN DIRECT DU SNITEM / AUDIOMÉTRIE**  
UN GUIDE POUR FIABILISER  
ET VALORISER LES PRATIQUES

# Startup innovantes

DU DISPOSITIF MÉDICAL

CITÉ DES SCIENCES  
ET DE L'INDUSTRIE

Inscrivez-vous !



11<sup>e</sup>

JOURNÉE

09 JUIN  
- 2026



[snitem.fr](http://snitem.fr)

## 04 ÉCOSYSTÈME / Recherche et innovation GenR

Une coalition inédite au service de l'innovation en santé

## 06 EN DIRECT DU SNITEM / Métiers du DM

Le DM, un secteur aux mille métiers

## 07 Publications

Audiométrie  
Un guide pour fiabiliser et valoriser les pratiques

## 08 Un nouveau livret innovation Au cœur du cerveau et de sa complexité

## 09 ÉVÉNEMENT / La Course des Héros

Le Snitem se mobilise à Paris et à Lyon

## 10 ENJEUX / Imagerie médicale

Une innovation foisonnante

## FOCUS PAGES 19 À 21

Löwenstein Medical France  
La RSE, plus une option,  
mais un passage obligé

## 22 ÉVÉNEMENT

Le Snitem présent à SantExpo 2026

### Snitem INFO PRINTEMPS 2026 #241

Directeur de la publication : François Hébert – Adresse postale du Snitem : 39/41, rue Louis-Blanc, CS 30080, 92038 La Défense Cedex – Rédacteur en chef : Natalie Allard, Snitem – Secrétaire générale de la rédaction : Christine Mebbani – Rédacteurs : Dominique Bellanger, Laura Chauveau, Louise Dobel, Gersende Guillemain, Louise Guillon, Alexandre Terrini – Secrétaire de rédaction : Slimane Zamoum – Graphiste : Katia Cipoire – Réalisation : Groupe Profession Santé - 1, rue Augustine-Variot, 92245 Malakoff Cedex - Tél. : 01 73 28 16 10 – Imprimerie : Solidaire, 1 rue Belatrix, 53470 Martigné-sur-Mayenne.



© THIERRY FOLLON

## ÉDITO

Cher lecteur,

Dans un contexte de tensions durables sur le système de santé et d'accélération des transformations technologiques, le dispositif médical constitue plus que jamais un levier stratégique pour la performance, la soutenabilité et la résilience des soins.

Ce numéro de *Snitem Info* met en lumière une filière innovante et engagée, qui se projette dans le temps long et agit concrètement au service des patients et des professionnels de santé. Il illustre aussi un enjeu central : mieux reconnaître la valeur de l'innovation médicale dans les choix économiques et réglementaires.

Le focus consacré à l'imagerie médicale rappelle combien ce secteur est devenu essentiel aux parcours de soins et à l'efficacité du système de santé. Pourtant, dans un contexte de contraintes budgétaires, il est indispensable de dépasser une approche de court terme et de s'appuyer sur une vision globale, intégrant les bénéfices cliniques, organisationnels et médico-économiques.

Ce numéro témoigne également de la dynamique collective à l'œuvre dans la filière : intelligence artificielle, *start-up*, initiatives communes comme GenR, grands rendez-vous à venir tels que SantExpo. Autant de signaux forts d'un secteur en mouvement, prêt à accompagner les transformations du système de santé.

Le Snitem continuera à porter cette ambition : faire du dispositif médical un levier de performance, de soutenabilité et de souveraineté sanitaire, au service des patients et de l'ensemble du système de santé.

Bonne lecture.

**Laurence Comte-Arassus**  
Présidente

## GenR

# Une coalition inédite au service de l'innovation en santé

**Philippe Berta, généticien, professeur des universités émérite à l'université de Nîmes et ancien député du Gard, a lancé une coalition réunissant entreprises de la santé et associations de patients avec une ambition claire : remettre la recherche et l'innovation en santé au cœur du débat public et des priorités nationales, à l'horizon de l'élection présidentielle de 2027. Interview.**



### **Snitem Info : Quelle est la genèse de GenR ?**

**Philippe Berta :** Cette coalition est née d'un constat, mais aussi d'un parcours personnel. J'ai passé des années, comme universitaire puis comme parlementaire, à essayer de faire évoluer la filière de l'innovation en santé. Avec, il faut bien le dire, beaucoup de difficultés. J'en suis venu à la conclusion qu'il fallait changer de méthode et, plutôt que d'agir chacun de notre côté, créer une dynamique collective plus forte et mieux structurée. L'idée de GenR est donc simple : rassembler tous les acteurs de l'écosystème – patients, chercheurs, cliniciens, entreprises, institutionnels... – pour peser réellement dans le débat public.

### **S.I. : Et vous avez réussi votre pari...**

**P.B. :** En effet. Ce fut une année de travail pour que la coalition puisse voir le jour. Elle est aujourd'hui composée de diverses associations de patients et d'entreprises <sup>(1)</sup> qui en sont les membres fondateurs. J'en assure la présidence et nous avons, collectivement, constitué un comité scientifique composé de vingt-sept personnalités garantes de la rigueur scientifique de nos travaux : Frédéric Collet, ancien président du LEEM et actuellement président de la Filière IA & Cancer (FIAC), Philippe Lamoureux, ancien directeur général de Santé publique France et actuellement président de l'Alliance Innovation

Santé Nouvelle-Aquitaine et de l'Institut de formation des industries de santé (IFIS), le Pr Jean Sibilia, doyen de la faculté de médecine de Strasbourg, Jean-François Thébaut, en charge du plaidoyer et des relations extérieures au sein de la Fédération française des diabétiques (FFD) ou encore, Laurence Comte-Arassus, présidente du Snitem. Nous avons également obtenu le parrainage du Pr Jules Hoffman, membre de l'Académie de médecine et lauréat du prix Nobel de médecine en 2011. Le secrétariat général est, lui, assuré par DGA Group, cabinet international de conseil en affaires publiques et stratégie, chargé de la structuration et du pilotage opérationnel des travaux.

### **S.I. : Quelles sont vos ambitions ?**

**P.B. :** Le décrochage de la France dans le secteur de la santé est désormais une réalité. Notre pays, qui figurait auparavant parmi les leaders de la recherche clinique, est aujourd'hui dépassé. Nous avons des innovations scientifiques de très haut niveau, mais elles mettent trop de temps à arriver jusqu'aux patients. Ce décalage entre progrès scientifique et accès réel aux soins est devenu difficilement acceptable. Derrière, il y a des conséquences très concrètes pour les malades. Notre objectif est de remettre la santé au cœur des priorités nationales.

(1) La Fondation A.R.C.A.D, les associations ARSLA, Laurette Fugain, IRIS, CERHOM et Imagine for Margo, Patients en réseau, Biogen, Chiesi, Pfizer, Daiichi Sankyo et Servier.

**S.I. : Comment comptez-vous y parvenir ?**

**P.B. :** Nous avons ciblé deux champs, l'oncologie et les maladies rares, qui concentrent des besoins immenses et des innovations majeures. Œuvrer dans ces deux champs permettrait à la fois de répondre à des urgences sanitaires et de porter des transformations plus globales du système. Nous avons donc lancé un vaste programme de consultations auprès d'acteurs de santé aux profils variés : des associations de patients, des acteurs du monde du soin et de la recherche tels que les Prs Alain Fischer, Éric Vivier ou Stanislas Lyonnet, des acteurs du développement économique (pôles de compétitivité, associations professionnelles telles que le Snitem et le SIDIIV, l'AFSSI, l'AFCROs, France Biotech, entreprises de la « Big Pharma », etc.) et, si possible, des institutionnels (ministères en charge de la Recherche et de la Santé, DSS, DGOS, HAS, CEPS...) en poste ou l'ayant été.

Au total, une centaine d'auditions seront menées jusqu'en juin, en France mais aussi en Europe. Elles nous permettront de construire un diagnostic partagé, d'identifier des enjeux clés – en matière de pilotage et de financement de la recherche en santé, d'organisation de nos essais cliniques, d'évaluation des produits de santé, de financement, de souveraineté, de démocratie sanitaire, etc. – et d'élaborer dix à quinze propositions. Ces dernières se devront d'être en quelque sorte cooptées par les membres fondateurs, associations et industriels. Certaines seront sans doute assez spécifiques aux deux thèmes que nous avons identifiés et d'autres, généralisables à l'ensemble des aires thérapeutiques. Synthétisées au sein d'un livre blanc, elles seront portées auprès de tous les candidats à l'élection présidentielle pour les inciter à s'engager sur ces sujets. Et, bien sûr, nous suivrons ces engagements dans le temps.

**BIO EXPRESS**

Ancien chercheur au CNRS et à l'Inserm, **Philippe Berta** est professeur de biologie moléculaire à l'université de Nîmes, qu'il a d'ailleurs présidée de 2008 à 2012. Codécouvreur du gène SRY, facteur déterminant du sexe mâle chez les mammifères, il a également créé l'École de l'ADN de Nîmes en 2025 et cofondé le pôle de compétitivité Eurobiomed dédié à l'innovation en santé. Élu député du Gard de 2017 à 2024, il s'est particulièrement investi sur les sujets de recherche et de santé au sein de l'Assemblée nationale, notamment comme rapporteur de la loi de programmation de la recherche, de la loi de bioéthique ou encore en créant et présidant le groupe d'études « Maladies rares ». Il est l'auteur de divers rapports dont l'un sur la culture scientifique, technologique, industrielle et sanitaire, et un autre sur le pilotage, la valorisation et l'évaluation de la recherche en santé.

**S.I. : Qu'est-ce qui vous rend confiant dans cette démarche ?**

**P.B. :** Un élément clé : personne ne nous a fermé la porte. Tous les acteurs que nous avons sollicités ont répondu présents. Il y a une vraie prise de conscience collective que la situation doit évoluer. Et puis, il y a une réalité politique : quand vous représentez des millions de patients et l'ensemble d'une filière, vous devenez audibles. C'est exactement ce que nous cherchons à construire avec GenR.

**LAURENCE COMTE-ARASSUS, PRÉSIDENTE DU SNITEM**

© THIERRY FOLLON

« **Le Snitem est fier de faire partie de la coalition GenR, qui incarne une nouvelle manière de penser collectivement l'innovation en santé. En réunissant patients, chercheurs, entreprises et acteurs institutionnels, GenR crée les conditions d'un dialogue structuré et exigeant.**

**Cette démarche répond à une urgence : réduire le décalage entre l'excellence scientifique française et l'accès réel des patients aux innovations. Le Snitem s'engage pleinement dans ce projet porteur de sens pour l'avenir de notre système de santé.**

# Le DM, un secteur aux mille métiers

**Le Snitem poursuit ses efforts pour faire découvrir la diversité des métiers du dispositif médical et susciter des vocations. Afterworks, actions de terrain, communication digitale... les initiatives sont nombreuses. Les dernières en date : une masterclass avec Michel Denisot et le festival « Ma Vie Pro ».**

**D**éfendre le secteur du dispositif médical tout en valorisant la richesse de ses métiers. Telle est l'ambition portée par le Snitem, réaffirmée le 24 mars lors d'une masterclass organisée par *Le Point* et animée par Michel Denisot. À cette occasion, Laurence Comte-Arassus, présidente, et Arnaud Fasolin, responsable RH, ont ainsi rappelé que, derrière les technologies de santé, se décline toute une palette de carrières allant du juridique au marketing, en passant par la recherche et les activités commerciales. Et les retours sont encourageants : « *Nous avons reçu beaucoup de messages positifs, y compris de la part d'organismes de formation et de cabinets de recrutement* », relève Arnaud Fasolin.

## ATTIRER DE NOUVEAUX PROFILS

Cette prise de parole s'inscrivait dans le cadre des actions mises en place depuis cinq ans pour toucher les étudiants, les jeunes diplômés, mais aussi les personnes en reconversion. Job datings, interventions dans les écoles, site dédié [www.mon-metier-dans-le-dm.fr](http://www.mon-metier-dans-le-dm.fr) avec des infos utiles et des offres de stages, d'alternances, de CDD et de CDI... le Snitem multiplie, en effet, les initiatives pour créer du lien avec ceux qui cherchent à donner du sens à leurs compétences et renforcer l'attractivité du secteur.

## LES CHIFFRES 2025 DE « MON MÉTIER DANS LE DM »

- **8 millions** de vues sur les campagnes de communication.
- **+ 14 000** visiteurs sur les réseaux sociaux.
- **6 millions** d'impressions sur TikTok.
- **+ 230 %** d'abonnés sur Instagram (près de 1 000 abonnés à ce jour).
- **1 100** participants aux afterworks.
- **13 700** visites sur [www.mon-metier-dans-le-dm.fr](http://www.mon-metier-dans-le-dm.fr).

Dans cette dynamique, le syndicat a ainsi participé, le 11 avril, au festival « Ma Vie Pro », événement dédié à l'orientation et à l'emploi mêlant masterclasses, rencontres avec des professionnels, comedy club et expériences immersives (simulateurs, ateliers pratiques, studios d'émissions...). De nombreux influenceurs avaient également fait le déplacement. « *C'est une autre façon d'aller à la rencontre des jeunes, dans un environnement qui leur parle davantage* », explique Arnaud Fasolin. Des démonstrations de dispositifs médicaux ainsi que des prises de parole sur scène (notamment d'Aurora, ambassadrice de communication du Snitem), ont été proposées pour illustrer concrètement les opportunités du secteur. « *Nous avons également noué un partenariat avec l'application d'orientation professionnelle Avneer, poursuit-il. Nous y avons implémenté toutes nos fiches et vidéos pour permettre aux jeunes d'explorer les métiers du DM de manière interactive* ».

## UNE STRATÉGIE QUI PORTE SES FRUITS

Les afterworks, qui fonctionnent bien, sont naturellement maintenus. « *Nous commençons déjà à lancer les appels à candidatures auprès de nos adhérents en vue de la prochaine édition, qui se tiendra les 19 et 26 novembre prochains, de 17 h à 19 h* », détaille-t-il. Le rendez-vous sera à nouveau promu au sein des écoles partenaires comme sur les réseaux sociaux où, déjà, se mêlent des contenus variés : vidéos métiers, formats courts, témoignages (« Découvre mon quotidien »), décryptages de l'actualité du secteur... Et si l'impact de ces actions s'inscrit dans le temps, les premiers résultats sont déjà visibles (*lire encadré*) !

Pour (re)voir la masterclass avec Michel Denisot :



<https://www.snitem.fr/actualites-et-evenements/actualites-du-dm-et-de-la-sante/les-metiers-du-dispositif-medical-au-coeur-de-linnovation/>



## AUDIOMÉTRIE

# Un guide pour fiabiliser et valoriser les pratiques



Alors que les pratiques en audiométrie restent hétérogènes, le Snitem s'apprête à publier un guide de bonnes pratiques. Ce document vise à mieux faire comprendre l'importance de l'étalonnage des équipements et à accompagner les professionnels dans leur quotidien. **Entretien avec Alain Frénéat, directeur de Diatec France et président du groupe de travail en charge de son élaboration.**

**Snitem Info : Quelle est la genèse de ce guide de recommandations ?**

**A.F. :** À l'origine, notre groupe de travail en audiométrie, composé de représentants des entreprises Natus, Diatec, Starkey, WSA Diagnostics et iAudiogram adhérentes du Snitem, se concentrait plutôt sur l'analyse du marché des équipements utilisés pour évaluer l'acuité ou la sensibilité auditive des patients. Puis, au fil de nos échanges, un constat s'est imposé : il existe aujourd'hui des pratiques très différentes en matière de maintenance des audiomètres. Dans le même temps, le contexte a évolué, avec un fort développement de l'activité des centres d'audioprothèses dans le cadre de la réforme du 100 % santé. Nous nous sommes donc demandé ce que nous pourrions apporter, en tant que fabricants, pour sensibiliser à l'enjeu d'assurer le suivi des équipements, rappeler le cadre réglementaire, mais aussi permettre aux professionnels de démontrer la qualité et le sérieux de leur travail. C'est l'enjeu de ce guide.

**S.I. : Que contient-il précisément ?**

**A.F. :** L'étalonnage, essentiel pour garantir la performance des appareils et la sécurité des patients, nous est apparu comme un sujet clé. C'est un élément parmi d'autres, bien sûr, mais c'est un marqueur de rigueur. Or, il est encore parfois perçu comme une contrainte, sans toujours être bien compris. L'idée du guide est donc d'expliquer à quoi sert cette procédure, quelles sont les normes et réglementations applicables, quels sont les risques encourus en cas de non-respect et quel est le partage des responsabilités entre fabricant et utilisateur. On y retrouve des précisions de vocabulaire pour éviter toute confusion, notamment entre

« calibration » et « étalonnage ». On rappelle également qu'un étalonnage tous les ans est recommandé auprès d'une entreprise qualifiée et qu'un équipement mal contrôlé peut fausser certains diagnostics et entraîner un mauvais réglage des appareils auditifs, voire, pour certains appareils relativement anciens, provoquer une surexposition sonore des patients, par exemple.

**S.I. : Le guide se veut le plus pratique possible...**

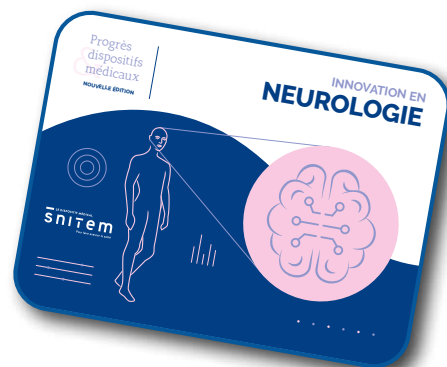
**A.F. :** En effet. Nous avons fait le choix d'un document pédagogique assez court – quinze pages – pour aller à l'essentiel. Il comporte également une foire aux questions, en ciblant des cas concrets : Que faire si le casque a subi un choc ? Que faire après avoir changé l'un des éléments de l'équipement de mesure ? Faut-il payer pour effectuer un étalonnage ? etc.

**S.I. : Quand sera-t-il achevé ?**

**A.F. :** Nous avons longuement travaillé le document et nous en sommes aujourd'hui à une version aboutie, en cours de relecture auprès du service juridique du Snitem. L'étape suivante sera de le faire valider par la Société scientifique d'audioprothèse, la Société française d'audiologie et la Société française d'ORL. Nous visons ainsi une publication à la rentrée. Il sera disponible en version numérique sur le site [www.snitem.fr](http://www.snitem.fr) et accessible gratuitement à tous les professionnels qui réalisent des examens audiométriques : les audioprothésistes, les médecins ORL et généralistes ou encore, les services de médecine du travail et de médecine scolaire. L'enjeu est vraiment d'assurer aux patients des mesures fiables pour une prise en charge de qualité.

UN NOUVEAU LIVRET « INNOVATION »

# Au cœur du cerveau et de sa complexité



Longtemps resté mystérieux, le cerveau, comme l'ensemble du système nerveux, est, depuis quelques décennies, au centre d'innovations majeures. L'enjeu : la prise en charge des maladies neurodégénératives, des accidents vasculaires cérébraux, des épilepsies, des troubles du mouvement, des tumeurs cérébrales ou encore, des affections de la moelle épinière. **La nouvelle édition du livret du Snitem dédié à l'innovation en neurologie, qui sera dévoilée début mai, revient sur ce champ de la médecine toujours en pleine transformation.**

**C**omprendre pour agir. Tel est le fil conducteur des progrès accomplis en neurologie. Aujourd'hui, la connaissance fine des structures et du fonctionnement du système nerveux, tout comme l'essor de l'imagerie, de la neurophysiologie et du monitoring permettent d'identifier plus rapidement les lésions et d'évaluer leur évolution. Les techniques d'imagerie fonctionnelle permettent aussi de « voir le cerveau en action » et d'adapter les stratégies thérapeutiques à chaque patient. Grâce à l'IRM, il est même possible de mesurer la vascularisation des tumeurs cérébrales pour orienter sur leur type ou déterminer la réponse au traitement, par exemple... La neurochirurgie bénéficie, quant à elle, de systèmes de navigation assistée par l'image et de robots chirurgicaux qui sécurisent les interventions. Les techniques mini-invasives gagnent du terrain, réduisant les risques pour les patients et favorisant une récupération plus rapide. C'est cet arsenal technologique, riche, que présente l'édition 2026 du livret du Snitem dédié à l'innovation en neurologie !

## COMPRENDRE LA NEUROSTIMULATION

L'ouvrage met également en lumière le perfectionnement progressif des dispositifs de neuromodulation pour la stimulation cérébrale profonde, médullaire, du nerf vague... Chacun cible une zone spécifique du système nerveux central ou périphérique et offre de nouvelles perspectives pour des patients en échec thérapeutique, notamment dans la maladie de Parkinson, certaines épilepsies pharmacorésistantes, les douleurs chroniques ou encore, la dépression sévère.

## L'ESSOR DU NUMÉRIQUE ET DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Autre évolution majeure : l'intégration croissante des outils numériques. Solutions de télésurveillance, objets connectés, logiciels d'aide au diagnostic et à la décision grâce à l'intelligence artificielle... tous participent à une prise en charge plus personnalisée. En neurologie, où le suivi à long terme est souvent indispensable, ces outils permettent d'ajuster au mieux les traitements tout au long de la prise en charge et d'impliquer davantage les patients dans leur parcours de soins.

## RÉÉDUCATION ET QUALITÉ DE VIE

Enfin, le livret revient sur les dispositifs d'assistance à la mobilité, les exosquelettes, la robotique de rééducation et les interfaces cerveau-machine, qui ouvrent des perspectives inédites pour restaurer certaines fonctions ou compenser un handicap. Il inclut également le témoignage d'une patiente souffrant d'une algie vasculaire de la face et de névralgies d'Arnold et du trijumeau, mettant ainsi en évidence le rôle déterminant des dispositifs médicaux dans une spécialité en constante évolution. Essentiel pour comprendre comment l'innovation façonne, aujourd'hui et demain, la neurologie et pour mesurer combien la technologie, alliée à l'expertise médicale, peut changer la vie des patients !



<https://www.snitem.fr/publications/livrets-innovation/livret-neurologie-edition-2026/>



# Le Snitem se mobilise à Paris et à Lyon

Fort du succès de sa première participation en 2025, le Snitem renouvelle l'expérience et invite la communauté du DM à s'inscrire, sous ses couleurs, à l'édition 2026

de la **Course des Héros**. L'événement solidaire se tiendra en juin à Paris et à Lyon pour permettre au plus grand nombre de rejoindre l'initiative.



**L'**an dernier, pour la première fois, le Snitem avait mobilisé la communauté du dispositif médical autour d'un rendez-vous sportif et solidaire : la Course des Héros. Une centaine de participants avaient répondu présents, dans une ambiance à la fois festive, conviviale et engagée. L'occasion de partager quelques kilomètres de running au cœur du parc de Saint-Cloud sous la bannière du syndicat... et, surtout, un moment collectif porteur de sens, puisqu'il s'agissait de récolter des fonds pour le centre hospitalier des Quatre Villes situé à Saint-Cloud. Devant l'enthousiasme rencontré, le Snitem réitère donc l'initiative en 2026 et invite dès à présent ses entreprises adhérentes ainsi que leurs collaborateurs à s'inscrire et rejoindre la team Snitem !

## À PARIS ET À LYON

En juin 2026, le Snitem sera au rendez-vous à Paris et à Lyon pour une nouvelle édition de la Course des Héros, en mobilisant la Team Snitem autour de formats accessibles à tous : courses de 5 ou 10 km et marche solidaire. Fidèle à l'esprit de l'événement, le Snitem proposera un espace dédié avec accueil, animations et moments de convivialité pour fédérer les participants. Cette année, le Snitem a fait le choix de soutenir concrètement deux acteurs majeurs de la santé en reversant les dons collectés à l'hôpital Foch à Suresnes et aux Hospices civils de Lyon.

## UN ÉVÉNEMENT FÉDÉRATEUR

Cette participation s'inscrit pleinement dans les engagements du Snitem, qui soutient notamment, à travers son programme Sport & Handicap by Snitem, des para-athlètes de haut niveau. Comme dans le sport, les valeurs portées par le secteur du dispositif médical reposent sur l'effort, la persévérance, la résilience et la solidarité !

## COHÉSION, ÉMOTION, SPORT-SANTÉ ET SOLIDARITÉ

La Course des Héros a vocation à renforcer les liens à travers le sport et la solidarité. Au total, ce sont ainsi 20 000 participants et 1 500 entreprises ou associations qui relèvent le défi chaque année avec, à la clé, 30 millions d'euros reversés à des œuvres caritatives. Rendez-vous dimanche 7 juin au domaine national de Saint-Cloud, à proximité de Paris, et dimanche 14 juin au parc de Gerland, à Lyon ! À noter qu'un « challenge de pas » est également proposé du 12 au 21 juin, à l'occasion de la semaine de la qualité de vie et des conditions de travail (QVCT).



Plus d'infos :  
<https://www.coursedesheros.com/>

Vous êtes adhérent du Snitem et souhaitez courir (ou marcher) dans la Team Snitem ?  
Contactez-nous [info@snitem.fr](mailto:info@snitem.fr)

## IMAGERIE MÉDICALE

# Une innovation foisonnante

Au cœur des parcours de santé, de la prévention au traitement, en passant par le dépistage et le diagnostic, l'imagerie médicale connaît, depuis plusieurs décennies, une dynamique d'innovation particulièrement soutenue. Celle-ci se heurte toutefois, aujourd'hui, à des contraintes économiques et organisationnelles qui freinent sa capacité à se déployer pleinement. Explications.

**E**ntrée largement dans l'ère du numérique, l'imagerie médicale permet aujourd'hui, grâce à l'innovation, des examens toujours plus précis, plus rapides et moins invasifs. « L'essor de l'intelligence artificielle aide tant au positionnement précis des patients qu'à l'acquisition et à l'interprétation fine des clichés, pour faciliter les diagnostics et les prises en charge, rappelle ainsi Armelle Graciet, directrice des affaires industrielles du Snitem. Il permet également, pour les examens concernés, de diminuer la dose de rayons X délivrée et donc de réduire l'exposition des patients, tout en conservant une excellente qualité d'image. Un sujet sur lequel les industriels travaillent depuis de longues années ».

## PERFORMANCE DIAGNOSTIQUE ET ENVIRONNEMENTALE

Les progrès sont considérables en matière de radiologie conventionnelle comme d'équipements lourds <sup>(1)</sup>. « Les scanners à comptage photonique, par exemple, permettent de mieux caractériser les tissus pour aller plus finement dans l'identification des pathologies », résume Armelle Graciet. Même dynamique du côté de l'IRM : après la généralisation des appareils à 1,5 puis à 3 Tesla, « les IRM à 7 Tesla – qui créent un champ magnétique d'une plus forte intensité et permettent d'obtenir une

résolution et un contraste supérieurs – ont vu le jour. Pour l'instant essentiellement utilisés dans le domaine de la recherche, ils ouvrent des perspectives inédites pour mieux comprendre, par exemple, les troubles du neurodéveloppement et les pathologies cérébrales, y compris chez l'enfant ». Par ailleurs, les entreprises se mobilisent pour proposer des équipements moins énergivores, plus respectueux de l'environnement et plus durables (lire en page 16 du dossier).

## ESSOR DE LA RADIOLOGIE INTERVENTIONNELLE

Dans le même temps, les pratiques évoluent et la radiologie interventionnelle se généralise. Grâce à des techniques mini-invasives, il est désormais possible de traiter certaines pathologies à l'aide de gestes ciblés sous contrôle de l'imagerie sans recourir à une chirurgie lourde, ce qui permet une récupération plus rapide pour les patients, mais aussi de réduire le temps d'hospitalisation, voire d'envisager une sortie le jour même de l'intervention. Les risques de complications sont également moindres. « Pourtant, les bénéfices médico-économiques restent encore insuffisamment reconnus dans les modèles de financement », déplore la directrice des affaires industrielles du Snitem. Ce qui constitue l'un des principaux freins au développement de l'innovation.

(1) La radiologie conventionnelle (radiographie et mammographie) constitue, en imagerie médicale, le premier niveau d'exploration diagnostique. Pour une analyse plus précise et spécialisée, le recours à des équipements dits « lourds » est possible : scanner (TDM), IRM, échographie, médecine nucléaire (TEP)...

Autre difficulté : certains actes de radiologie interventionnelle sont insuffisamment valorisés, tandis que d'autres ne sont même pas inscrits dans la nomenclature. « Les actes sont codés par assimilation... ou simplement tracés sans être rémunérés, explique Armelle Graciet. Or, si les actes n'existent pas dans les bases de données, nous ne pourrons jamais démontrer leur valeur », poursuit-elle.

## UN SYSTÈME DEVENU INTENABLE

« Le financement des innovations les plus coûteuses pose également question », ajoute-t-elle. Dans un contexte de contrainte budgétaire forte, l'introduction de nouvelles technologies de pointe, à enveloppes budgétaires constantes, pose une équation difficile : « Leur valorisation à travers des tarifs d'actes plus élevés se ferait nécessairement au détriment des autres actes et équipements. Le système n'est plus tenable », estime-t-elle. D'autant que le secteur de l'imagerie médicale est ciblé de longue date comme source d'économies possibles <sup>(2)</sup>. « Depuis dix ans, les radiologues ont dû faire face à plus de 1,5 milliard d'euros de baisses tarifaires », a récemment rappelé la Fédération nationale des médecins radiologues (FNMR), tandis que de nouvelles baisses, décidées unilatéralement par l'Union nationale des caisses d'assurance maladie (UNCAM), ont été mises en œuvre fin 2025 et que d'autres encore étaient envisagées dans le PLFSS pour 2026.

## UN GROUPE DE TRAVAIL À L'INITIATIVE DU SNITEM

Des discussions tarifaires sont d'ailleurs à l'ordre du jour entre l'Assurance maladie et les syndicats de médecins. Leur calendrier « n'est pas encore arrêté » mais « elles doivent démarrer très prochainement », évoque la Caisse nationale de l'assurance maladie (CNAM). Ces échanges « pourront permettre de revoir la trajectoire de baisses tarifaires tout en maintenant les objectifs d'économies fixés par la loi de financement de la Sécurité sociale ». Mais pour aller au-delà, le Snitem a décidé de créer « un groupe de travail réunissant l'ensemble des parties prenantes pour proposer un nouveau modèle de financement de la radiologie », indique Armelle Graciet. Les travaux débuteront prochainement, avec l'appui d'un cabinet de conseil, pour aboutir à un livre blanc d'ici la fin de l'année. L'ambition est large : « repenser le financement des actes et des équipements, améliorer la pertinence des actes et prescriptions, pour éviter les examens inutiles et optimiser les parcours et renforcer l'accès aux équipements sur l'ensemble du territoire ».

(2) Rapport « Pertinence et efficacité des dépenses de radiologie », mai 2025, IGAS-IGF.

## LES ESPOIRS DE L'IRM À 7 TESLA

**En 2025, pour la première fois en France, des images cérébrales d'une précision inédite ont été obtenues chez un enfant de 6 ans grâce à l'IRM à ultra haut champ magnétique (7 Tesla).** Cette technologie a permis d'accéder à des « détails fins du cerveau, la vascularisation, le métabolisme cérébral... et son activité à l'échelle individuelle », précise le CEA Paris-Saclay dans un article paru sur son site internet. Cette avancée, rendue possible par une équipe de scientifiques issue de ce centre de recherche et d'innovation, « ouvre de nouvelles perspectives pour la recherche sur les troubles du neurodéveloppement et les maladies du cerveau de l'enfant », confirme-t-il. Grâce à elle, « nous allons mieux comprendre comment les fonctions cérébrales se construisent, sont perturbées et se réorganisent chez l'enfant », complète, dans l'article, Jessica Dubois, chercheuse INSERM au sein du CEA et de l'Institut Robert-Debré du Cerveau de l'Enfant. Elle permet même d'envisager une utilisation clinique pour améliorer la détection de malformations cérébrales précoces, comme certaines formes d'épilepsie.



**Certains actes de radiologie interventionnelle sont insuffisamment valorisés.**



## L'ENJEU DE LA GRADATION DES SOINS

L'objectif est que « chaque citoyen, où qu'il soit, ait accès au bon moment, au bon niveau d'imagerie », insiste-t-elle. Dans cette optique, « Ma Santé 2022 » proposait de répartir, au sein des centres de radiologie et établissements de soins, les équipements en fonction des pathologies et des niveaux de prises en charges nécessaires, selon le principe de gradation des soins. « Mais nous n'y sommes pas encore », relève Armelle Graciet. Parmi les autres pistes explorées figure la radiologie mobile, qui permettrait de rapprocher l'imagerie des patients, notamment les plus fragiles. « Plutôt que de déplacer une personne âgée de son EHPAD vers l'hôpital, par exemple, pourquoi ne pas amener l'équipement jusqu'à elle ? », expose-t-elle. La téléradiologie, également, permettrait de faciliter l'accès à une expertise médicale à distance. Mais, un obstacle majeur se dresse : le manque de professionnels. « Il n'y a, en France, pas assez de radiologues, ni de manipulateurs radio. Il faut donc rendre ces métiers attractifs et former les équipes. C'est essentiel pour déployer les innovations sur le territoire », insiste Armelle Graciet (lire, sur ce point, le dossier du précédent numéro du Snitem Info). Dans un contexte de vieillissement de la population et d'augmentation des besoins, « il faut construire un modèle qui permette à la fois de financer l'innovation et d'assurer l'accès aux soins », conclut-elle. Un équilibre délicat, mais indispensable pour que l'innovation tienne toutes ses promesses.

## LA RÉVOLUTION DE L'IMAGERIE MÉDICALE À LA LOUPE

Publié par le Snitem dans sa collection « Progrès & dispositifs médicaux », le livret Imagerie propose une lecture synthétique et accessible des grandes avancées qui ont transformé cette discipline. Il retrace ainsi l'évolution des technologies jusqu'aux innovations les plus récentes, comme la thérapie guidée par l'image, la réalité augmentée ou encore l'intelligence artificielle, qui ouvrent de nouvelles perspectives en matière de prise en charge. Il est téléchargeable ici :

<https://www.snitem.fr/le-dispositif-medical-dm/dm-et-specialites-medicales/imagerie/>



## POUR ALLER PLUS LOIN

En complément de ce dossier, écoutez le nouvel épisode du podcast du *Snitem Info*, consacré aux grands enjeux de l'imagerie médicale ! Au micro, le **Pr Alain Luciani**, secrétaire général de la Société française de radiologie, qui en assurera la présidence à compter de janvier prochain, revient sur plusieurs questions clés. L'innovation en imagerie médicale répond-elle, aujourd'hui, aux besoins du terrain ? Quels besoins restent aujourd'hui insuffisamment couverts ? Quels freins à l'accès à l'innovation reste-t-il à lever ? Un échange éclairant pour mieux comprendre les transformations en cours et les défis à relever pour garantir un accès équitable à l'innovation.

<https://www.snitem.fr/actualites-et-evenements/actualites-du-dm-et-de-la-sante/le-podcast-du-snitem-info-241/>



## ÉCHOGRAPHIE

# Enjeux, défis et opportunités de l'intelligence artificielle

À l'occasion des journées de la Société francophone d'échographie (SFEcho), les 6 et 7 février à Paris, le Snitem a réuni un certain nombre d'experts médicaux pour échanger sur les avancées et les perspectives offertes par l'intelligence artificielle (IA) appliquée à l'échographie.

La révolution est en marche et l'IA s'imisce progressivement dans les pratiques en échographie. C'est le constat partagé lors d'un atelier organisé début février par le Snitem, dans le cadre du congrès de la SFEcho, à Paris. Les apports de l'IA lors des examens sont tangibles : amélioration de la qualité d'image, automatisation de certaines tâches (mesures, acquisition d'images), aide à l'interprétation... En facilitant certaines tâches, les systèmes d'IA permettent à l'échographiste de s'économiser physiquement et tendent à libérer également du temps pour la décision clinique. Attention, cela n'enlève pas « le temps nécessaire à la relecture et l'interprétation des images », a alerté le Pr Ferdinand Dhombres, gynécologue-obstétricien au sein de l'hôpital Armand-Trousseau (Paris), invité à s'exprimer. Le gain de temps pourrait toutefois contribuer à « prendre en charge plus de patients », a-t-il pointé.



© ADOBE STOCK

## DES USAGES CONCRETS

Et l'atelier a permis de présenter diverses applications concrètes. En radiologie, l'IA améliore ainsi la détection et la caractérisation des lésions. En cardiologie, elle automatise le calcul de la fraction d'éjection (pourcentage d'éjection du sang contenu dans une cavité cardiaque lors d'un battement) ou encore la mesure des parois et cavités du cœur. En obstétrique, elle aide à sécuriser les dépistages. Selon les résultats d'un essai publié le 27 mars 2025 dans *NEJM AI*, une version du *New England Journal of Medicine* dédiée à l'IA, les échographies réalisées avec l'aide de l'IA sont 42 % plus rapides pour détecter des anomalies fœtales que les échographies classiques<sup>(1)</sup>. Elles sont « précises, fiables et plus efficaces », précise l'auteur principal de l'étude, le Dr Thomas Day. L'échographie réalisée avec l'IA a d'ailleurs permis de détecter une maladie cardiaque chez le fils à naître d'une patiente impliquée dans l'essai. Le recours à cette nouvelle technologie est également en train d'être déployé dans un certain nombre d'hôpitaux londoniens.

## AU-DELÀ DE L'ÉCHOGRAPHIE...

Une étude menée en Suède et parue le 30 janvier dans *The Lancet* démontre l'utilité de l'IA dans le dépistage du cancer du sein par mammographie. Concrètement, le recours à l'IA a permis d'identifier 81 % de femmes atteintes de cancers lors du dépistage contre 74 % sans IA, « sans augmenter le taux de faux positifs », pointent les chercheurs. En outre, les femmes ayant bénéficié d'un dépistage assisté par l'IA se sont vu diagnostiquer moins de cancers du sein « agressifs et avancés » les deux années suivantes (-12 %).

(1) Mené sur 78 femmes enceintes avec l'aide de 58 échographistes, cet essai a été mené par des chercheurs du King's College de Londres, en partenariat avec la fondation de l'hôpital Saint Thomas. Source : Day TG, Matthew J, Budd SF, Farruggia A, Venturini L, Wright R et al. AI to assist in the fetal anomaly ultrasound scan: a randomized controlled trial. *NEJM AI*. 2025;2(4):1-15.

## UNE IA AU SERVICE DE L'EXPERTISE

La généralisation des solutions intégrant de l'IA requiert, néanmoins, un certain nombre de garde-fous. Elle suppose la sécurité des données exploitées, la confiance dans les résultats fournis, qui repose sur la transparence des algorithmes et la qualité des datas utilisées pour les « entraîner », mais aussi le maintien d'un contrôle humain permanent. « Avec l'IA, nous assistons à un véritable changement de paradigme », a confirmé, lors de l'atelier, le Dr Enrique Alonso, cardiologue à l'hôpital privé d'Antony. Pour autant, « elle ne remplacera pas l'intelligence humaine », a-t-il noté. De fait, l'IA ne se substitue pas à l'expertise clinique : elle guide l'acquisition, suggère des interprétations, alerte sur des anomalies... « tout en laissant la décision finale aux professionnels de santé », a-t-il insisté. Elle impose également de conserver un œil et un esprit critiques, mais aussi de maintenir un haut niveau de formation et de compréhension des outils.



## DES « RECOS » HAS EN COURS

En définitive, l'IA constitue une formidable opportunité... à condition de l'intégrer intelligemment. Et ce, d'autant plus qu'elle soulève aussi de nombreuses questions sur les aspects de gouvernance, d'information des patients, de sécurité numérique, d'organisation des soins, etc. C'est dans ce contexte que la Haute Autorité de santé (HAS) a décidé de travailler sur l'usage de l'IA en contexte de soins, en imagerie comme dans d'autres spécialités médicales, en coopération avec la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL). Objectifs : clarifier le cadre légal et réglementaire applicable et les obligations auxquelles les professionnels et structures de santé sont tenus, et établir des recommandations de bonnes pratiques pour un déploiement respectueux de la réglementation, éthique et sécurisé des systèmes d'IA dans les soins. Le guide « IA en contexte de soins » qui en résulte est mis en consultation publique jusqu'au 16 avril. Il « s'adresse à l'ensemble des acteurs intervenant dans le secteur sanitaire (établissements de santé, professionnels exerçant à titre libéral, etc.) qui souhaitent utiliser un système d'IA pour leur activité », précise la HAS.



**L'IA ne se substitue pas à l'expertise clinique : elle guide l'acquisition, suggère des interprétations, alerte sur des anomalies.**



## LES START-UP INNOVANTES PLÉBISCITENT L'IMAGERIE

Preuve du dynamisme du secteur, cette année, parmi les douze finalistes du concours « **Start-up innovantes du dispositif médical** » organisé par le Snitem, trois développent des solutions dans le domaine de l'imagerie. L'une conçoit une plateforme logicielle immersive qui connecte et affiche sans fil toutes les sources d'imagerie chirurgicale, des microscopes et endoscopes aux systèmes d'échographie et robotiques pour assister les équipes au bloc opératoire. Une autre développe un dispositif médical portable d'imagerie cérébrale par micro-ondes pour diagnostiquer précocement les accidents vasculaires cérébraux. Une troisième, enfin, met en place une solution d'échographie robotisée avec retour de force pour réaliser des échographies à distance !

Les gagnants seront dévoilés lors de la 11<sup>e</sup> édition de la Journée « **Start-up innovantes du dispositif médical** », le 9 juin à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris.

### Découvrez l'ensemble des finalistes :

<https://www.snitem.fr/presse/concours-start-up-innovantes-du-dispositif-medicales-le-snitem-devoile-les-12-finalistes/>



### Le replay est disponible !

L'atelier, qui a permis de mettre en lumière les apports concrets de l'IA dans différentes spécialités, mais aussi ses limites, a été filmé. Les vidéos sont accessibles ici :



<https://www.snitem.fr/actualites-et-evenements-evenements-du-dm/atelier-enjeux-defis-et-opportunités-de-lia-en-echographie/>



## L'IMAGERIE AU CŒUR DU DÉPISTAGE

# Comment lever les freins ?

Le Snitem a organisé, le 19 mars, un « RDV avec l'imagerie » à Paris. Plusieurs questions étaient à l'ordre du jour, parmi lesquelles : comment mettre en place une politique de dépistage efficace, sachant que le taux de participation des populations cibles reste insuffisant ? Analyse.

**P**our le cancer colorectal (test immunologique à réaliser chez soi), le taux de participation de la population cible est, en 2025, de 33,1 %. Pour le cancer du sein (mammographie), il est estimé à 44 % en 2024, selon Santé publique France. « *Le dépistage organisé du cancer du sein, généralisé en 2004, a connu un fort engouement à ses débuts avec, notamment, la mise en œuvre de formations complémentaires validantes pour les radiologues en exercice et de formations obligatoires pour les manipulateurs, a confirmé le Dr Laurent Verzaux, radiologue et président du CRCDC Normandie, à l'occasion du « RDV avec l'imagerie ». Malgré cela, le taux de participation n'a, en moyenne, jamais dépassé les 50 %, à l'exception de quelques zones spécifiques* ». Des « freins culturels (peur, perception minorée du risque...), financiers ou d'accessibilité effective persistent dans un contexte où le nombre de radiologues engagés dans le dépistage diminue », a précisé Stéphanie Deschaume, directrice adjointe aux assurés au sein de la CNAM.

### DES DISPOSITIFS « D'ALLER VERS »

Pour aller chercher les populations les plus éloignées du soin et des réflexes de prévention, des dispositifs « d'aller vers », tels que les Mammobus, existent. Cependant, « ces solutions, certes intéressantes, restent locales et assez coûteuses », a déploré Nicolas Biais, président du groupe Imagerie du Snitem. *Il faudrait un cadre national pour maximiser leur efficacité*. Le Pr Marie-Pierre Revel, spécialiste en imagerie thoracique à l'université Paris-Cité, a quant à elle émis l'idée de « proposer des dépistages (cancer du sein, colorectal et poumon) regroupés sur une même demi-journée » pour « rendre le processus plus engageant pour la population »<sup>(1)</sup>. Il s'agit également de mieux traiter la problématique des patientes « perdues de vue », qui constitue aujourd'hui un angle mort du dépistage et fragilise la continuité du suivi.

### UNE CONFÉRENCE DE SANTÉ À VENIR

Le Dr Mickaël Benzaqui, sous-directeur de l'accès aux soins et du premier recours au sein de la Délégation générale de l'offre de soins (DGOS), a quant à lui évoqué les récentes évolutions du régime des autorisations permettant d'accroître encore le nombre d'autorisations d'imageries en coupes pour un meilleur maillage territorial et souligné la possibilité de mobiliser davantage le « donnant-donnant » dans le cadre de l'octroi d'autorisations, afin de s'assurer que les enjeux de santé publique, comme le dépistage organisé, soient bien pris en compte et assurés. Il a également pointé l'enjeu de former davantage de médecins radiologues et de manipulateurs radio. La suppression du *numerus clausus*, puis du *numerus apertus* va en ce sens. La tenue d'une grande « conférence de santé dans les prochains mois » pour « déterminer les besoins de médecins sur les cinq prochaines années », également. « Nous avons, par ailleurs, veillé à augmenter le nombre de formations et d'écoles pour les manipulateurs radio », a-t-il ajouté. Il en a, par ailleurs, profité pour rappeler le soutien financier des pouvoirs publics à hauteur de 20 millions d'euros pour l'achat de mammographes en régions et l'importance d'anticiper les évolutions rapides de la médecine, des besoins de la population et des technologies.

(1) En mars, un programme pilote de dépistage des cancers du poumon a été lancé en France, piloté par l'Institut national du cancer, avant la mise en place d'un dépistage généralisé annoncé à l'horizon 2030.



Le replay :

<https://www.snitem.fr/les-publications/videos-snitem/rdv-avec-limagerie-19-mars-2026/>



# La décarbonation du secteur en marche

Face à l'urgence climatique et au risque d'épuisabilité des ressources, le secteur de l'imagerie médicale accélère sa transformation. Au-delà de la performance clinique, les entreprises intègrent ainsi désormais pleinement l'enjeu environnemental dans leurs stratégies. Écoconception, réduction de la consommation énergétique, économie circulaire ou encore transformation des usages : les industriels multiplient les leviers pour décarboner leurs activités et accompagner les établissements de santé.



Le sujet de la décarbonation n'est pas nouveau au sein du secteur de l'imagerie médicale. Il est, au contraire, intégré depuis plusieurs années dans les ambitions des entreprises. « Chez Philips, nous sommes à 0 % d'empreinte carbone nette depuis 2020 », évoque ainsi Anne-Lise Soleil, directrice des relations publiques et de la communication chez Philips France. De même, « nous avons pour objectif d'atteindre, à l'échelle mondiale, la neutralité carbone en 2050 avec déjà 42 % de réduction de nos émissions visés d'ici 2030 », précise François Vorms, directeur général de Canon Medical Systems France, qui relate être « d'ores et déjà en bonne voie ».

## ÉCOCONCEPTION DES ÉQUIPEMENTS

Pour tenir ce type d'objectifs, « des analyses de cycle de vie des produits sont systématiquement réalisées pour mesurer leur impact environnemental, sanitaire et énergétique, depuis la conception jusqu'à la fin de vie », détaille Adrien Michaud, vice-président Transformation & Développement stratégique et responsable développement durable chez Siemens Healthineers. De plus, tous nos nouveaux produits sont accompagnés d'une déclaration environnementale produit (EPD, en anglais) comportant des données sur la consommation, la composition et la recyclabilité ». Chaque étape est prise en compte : l'extraction des matières premières, la fabrication, le transport, l'utilisation, la revalorisation après usage... « Des réflexions sont, depuis longtemps, menées pour optimiser les matériaux et réduire

le plus possible les ressources utilisées et ce, dès l'étape de la R&D », confirme François Vorms. Idem chez Philips dont, en 2025, 72 % des revenus ont été générés par des produits écoconçus.

## SOBRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE

Un travail conséquent a, en particulier, été fourni sur la sobriété énergétique des équipements. « Nos innovations portent sur plusieurs plans, comme la récupération d'énergie entre deux examens par scanner pour que celle-ci puisse être réutilisée ou encore, la mise en place d'un mode d'économie d'énergie sur les appareils IRM, afin de pouvoir passer en mode basse consommation pendant de longues périodes de non-fonctionnement, comme la nuit par exemple », poursuit François Vorms. Les progrès sont concrets. « Nous avons ainsi réussi à réduire de 20 % la consommation d'énergie de nos dernières générations d'appareils », détaille Anne-Lise Soleil, de chez Philips. Le recours à l'hélium, ressource fossile rare utilisée pour le refroidissement des aimants supraconducteurs des IRM, a également été réduit. « Un IRM classique nécessite 1 500 litres d'hélium. Nos systèmes de dernière génération fonctionnent avec seulement 7 litres d'hélium, en circuit fermé », relève-t-elle. Siemens Healthineers, très en pointe, propose même des IRM à 1,5 Tesla fonctionnant avec 0,7 litre d'hélium. De même, le développement de l'IA permet aujourd'hui de réduire le temps d'acquisition des images sans altérer la qualité du rendu. Le gain est double, avec une moindre consommation d'énergie et une meilleure productivité clinique.



## DURABILITÉ ET RECYCLABILITÉ

La circularité est également au cœur de l'action des entreprises, à plusieurs niveaux : upgrade régulier des équipements en place (logiciel ou matériel), reconditionnement, développement du marché de l'occasion, réutilisation de pièces détachées... « *Aucune machine ne part en déchetterie. Tout est pensé pour être réutilisé ou recyclé* », résume François Vorms. Canon Medical affiche ainsi un taux de recyclabilité de ses équipements de 80 % à 90 %. Les entreprises développent d'ailleurs de plus en plus leurs propres usines et filières dédiées au retraitement ou reconditionnement de leurs équipements. L'enjeu est clair : « *Un IRM reconditionné a un impact environnemental réduit à 45 %, contre 80 % pour un équipement neuf* », détaille Anne-Lise Soleil. Elle insiste d'ailleurs sur un point clé : la décarbonation ne peut être que collective. « *On doit travailler ensemble, avec toute la chaîne de valeur* », résume-t-elle. Cela passe notamment par l'intégration de critères environnementaux dans les politiques d'achats ou encore, l'audit des fournisseurs pour s'assurer que ces derniers sont ou deviennent responsables. « *En 2023, notre maison-mère a ainsi, sur ce point, mis en place un process d'audit extrêmement serré auprès de ses mille principaux fournisseurs* », se souvient M. Michaud.

## PARTENARIATS AVEC LES ÉTABLISSEMENTS

Cela passe aussi par un travail de terrain et des partenariats avec les établissements de soins et centres d'imagerie. Philips a ainsi mené un projet de cinq ans avec le CHU de Rennes, qui vient tout juste de s'achever. « *L'objectif était d'analyser l'impact environnemental d'un plateau d'imagerie interventionnelle dans sa globalité*, détaille Anne-Lise Soleil. *Nous en avons conclu que les équipements ne représentent qu'une partie de cet impact et que les consommables, la gestion des déchets et le stockage*

## MEPA : UN GUIDE EUROPÉEN D'ACHAT DURABLE EN IMAGERIE

**À elle seule, la radiologie représenterait jusqu'à 7,5 % de la consommation énergétique d'un hôpital.** Dans ce contexte, l'Alliance MEPA (*Medical Equipment Proactive Alliance for Sustainable Healthcare*), portée par le Comité européen de coordination de l'industrie radiologique, électromédicale et de technologies de l'information pour les soins de santé (COCIR) avec le concours de grandes organisations d'achats groupés et d'experts, a dévoilé l'an dernier un référentiel partagé permettant d'évaluer de manière homogène la performance environnementale des équipements d'imagerie. Fruit de quatre années de travail, celui-ci regroupe quarante-neuf critères, couvrant l'ensemble du cycle de vie des équipements, de leur fabrication à leur fin de vie, en passant par leur utilisation. Métaux rares utilisés, analyses de cycle de vie disponible, impacts sur les conditions de travail... chaque critère est décomposé selon trois niveaux d'exigence permettant aux acheteurs de moduler leur niveau d'ambition. Par exemple, pour l'énergie : un premier niveau porte sur la production et la logistique ; un deuxième sur la conception de l'équipement ; un troisième, plus exigeant, intègre l'ensemble du cycle de vie, usages compris. « *En accès libre, le référentiel permet aux acheteurs d'intégrer plus facilement des critères environnementaux dans leurs appels d'offres et de comparer les réponses des entreprises sur des bases communes* », développe Adrien Michaud, vice-président Transformation & Développement stratégique et responsable développement durable chez Siemens Healthineers.

*des données jouent également un rôle clé* ». Ce type de partenariat permet ainsi d'identifier des leviers d'action concrets et d'accompagner au mieux les établissements dans leur transition. Siemens Healthineers a ainsi lancé, en octobre 2024, un programme d'une durée de douze ans avec le CHU de Nantes et le GHT44. Baptisé PIMENT, il porte sur l'imagerie de coupe et l'imagerie interventionnelle. Le développement durable y occupe une place centrale, avec notamment une stratégie d'upgrades lourds pour les IRM (incluant le remplacement des équipements tout en conservant l'aimant), le déploiement d'IRM de dernière génération quasi sans hélium, ainsi que des engagements contractuels en matière d'énergie et d'optimisation de la consommation de produits de contraste.



## FOCUS SUR LE TRANSPORT ET LA LOGISTIQUE

Naturellement, les volets logistique, transport et emballages des équipements sont également passés au crible. Sur ces points, les entreprises restent vigilantes, en « *privilegiant au maximum le transport par bateau plutôt que par avion, en utilisant des emballages majoritairement en bois et en carton, et en réduisant leur volume et quantité, en optimisant la supply chain...* », énumère François Vorms. Elles travaillent également sur la concentration des livraisons et le recours à des carburants moins polluants.



**L'innovation environnementale a un coût et n'est pas toujours valorisée dans les prix de vente.**



## DES BÉNÉFICES... MAIS AUSSI DES DÉFIS

Ces transformations présentent des avantages multiples : réduction des coûts énergétiques pour les hôpitaux, différenciation commerciale pour les entreprises, contribution aux objectifs climatiques... Mais les freins restent réels. « *L'innovation environnementale a un coût et n'est pas toujours valorisée dans les prix de vente* », regrette François Vorms, de Canon Medical. Siemens Healthineers pointe une autre difficulté : « *Les appels d'offres manquent encore d'harmonisation sur les critères environnementaux* ».

Enfin, l'acceptabilité reste un défi, pour le reconditionné, par exemple. « *Un IRM reconditionné fonctionne comme un neuf, avec strictement les mêmes performances, mais il faut encore convaincre les professionnels* », glisse Anne-Lise Soleil. Toutefois, le secteur maintient ses efforts. « *L'impact écologique influence directement la santé humaine. L'approche doit rester globale* », conclut-elle.



## LE DM, SECTEUR DE PLUS EN PLUS « VERT »

Le Snitem a dévoilé, le 2 avril, les résultats de son 3<sup>e</sup> Baromètre RSE, réalisé en partenariat avec le cabinet d'étude Alcimed. Cette nouvelle édition montre que la responsabilité sociétale des entreprises (RSE), dont l'un des piliers repose sur la préservation de l'environnement, s'impose aujourd'hui comme un enjeu majeur pour les entreprises du dispositif médical : plus de 80 % d'entre elles la considèrent comme prioritaire, contre environ 60 % en 2023. De fait, plus de 70 % des entreprises disposent d'une stratégie RSE formalisée, plus de 70 % ont mis en place des indicateurs de suivi et plus de 75 % ont désormais une ressource dédiée à la RSE. Le baromètre révèle également que les attentes des clients et des établissements de santé en la matière sont de plus en plus fortes, notamment vis-à-vis de l'impact environnemental des produits (écoconception, cycle de vie, recyclage ou valorisation des déchets).

Consultez le baromètre dans son intégralité : <https://www.snitem.fr/presse/barometrerse/>



## LÖWENSTEIN MEDICAL FRANCE

# La RSE, plus une option, mais un passage obligé

La responsabilité sociétale des entreprises s'impose désormais comme un cadre structurant au sein du secteur du DM. Elle s'est ainsi progressivement installée au cœur de la stratégie de Löwenstein Medical France, mobilisant direction et collaborateurs autour d'objectifs communs : éthique, impact environnemental, conditions de travail ou encore, souveraineté industrielle. Olivier Pasquier, responsable produit et matériovigilance, et Laura Yakhlef, ingénieur d'application thérapeutique au sein de l'entreprise, nous en disent plus.



**Snitem Info : Qu'est-ce qui a motivé votre entreprise à s'engager dans une démarche RSE ?**

**Olivier Pasquier :** Notre engagement trouve d'abord son origine dans le cadre réglementaire. Les obligations liées à la *Corporate Sustainability Reporting Directive* (CSRD), même si notre entreprise n'y est pas assujettie, et plus largement les exigences auxquelles notre secteur est soumis, nous imposent de structurer nos pratiques en matière d'éthique, d'environnement et de responsabilité sociale. En tant qu'acteur de la santé, nous avons naturellement intégré ces notions comme un socle incontournable. Nous nous devons également, en tant que tel, d'améliorer la qualité de nos produits tout en garantissant des pratiques responsables centrées sur l'humain. Cette démarche est donc devenue un véritable levier de cohérence avec notre mission et notre slogan « With people in mind ».

**S.I. : Quelle est votre ambition ?**

**Laura Yakhlef :** La RSE nous permet de renforcer la confiance de nos partenaires, de sécuriser nos chaînes d'approvisionnement, de réduire notre impact environnemental et de fédérer nos équipes autour de valeurs communes. Nous avons la volonté d'être une entreprise du secteur de la santé exemplaire, durable et attentive à l'impact de ses activités sur l'environnement.

En tant que fabricant de dispositifs médicaux permettant de gérer l'hypercapnie des patients (taux élevé de CO<sub>2</sub> dans le sang), nous aimons à penser que notre démarche peut également conduire à une réflexion sur « l'hypercapnie » de la planète (taux élevé de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère).

**S.I. : Comment votre démarche s'est-elle structurée ?**

**O.P. :** Elle s'est construite progressivement. Dès 2021, notre directeur général intégrait dans sa projection de l'entreprise à l'horizon 2031 des notions de responsabilité sociétale : culture managériale, formations, bien-être, dimension écologique, souveraineté... Cette vision est devenue notre challenge à atteindre, notre ligne de conduite. Cela nous a permis de redéfinir nos objectifs, notre raison d'être ainsi que nos axes stratégiques. Chaque membre du CODIR a été invité à montrer l'exemple et à prendre un engagement RSE dès 2022. Pour ma part, cela a commencé avec mon impact carbone, du fait de mes nombreux déplacements, et la décision de ne plus prendre l'avion. Cela a complètement changé mes habitudes mais aujourd'hui, il me paraîtrait insensé de prendre l'avion pour faire un Toulouse-Paris. Petit à petit, c'est devenu un réflexe pour tous les Löwensteiniens de réfléchir à l'impact environnemental de leurs décisions, dans le cadre professionnel... mais aussi personnel.

## UNE DYNAMIQUE COLLECTIVE ET DURABLE

Malgré des évolutions réglementaires exigeantes et des tensions économiques persistantes, les entreprises du DM confirment, au fil des années, leur engagement en matière de RSE à travers des actions renforcées sur le plan environnemental, social et éthique, ainsi qu'une meilleure mesure des impacts. C'est dans ce contexte que le Snitem a organisé, le 2 avril, un nouveau colloque RSE en présence d'industriels, d'experts et d'acteurs de l'écosystème santé. L'occasion de partager des retours d'expérience concrets et d'identifier de nouvelles solutions opérationnelles.

Les replays sont disponibles ici : <https://www.snitem.fr/actualites-et-evenements/evenements-du-dm/dispositif-medical-rse-une-dynamique-collective-durable/>



### S.I. : Quelles sont vos priorités aujourd'hui ?

L.Y. : Nous avons établi un code de conduite anticorruption, une procédure « lanceur d'alerte », une charte informatique... mais un tournant s'est opéré en 2025 avec la création, sur la base du volontariat, de groupes de travail thématiques : la décarbonation de nos activités, le handicap, le sport et la santé... De cette manière, une grande partie des collaborateurs est impliquée et travaille sur le sujet avec lequel il a le plus d'affinité. Chaque équipe constituée réfléchit, propose et met en place des actions. Le CODIR leur vient en support et leur fournit les moyens nécessaires.

### S.I. : Comment cela se traduit-il ?

O.P. : Lors d'une réunion générale en septembre 2024, l'ensemble des collaborateurs a été initié au concept « One Health » (« Une seule santé »), qui tient compte des liens complexes entre la santé animale, la santé humaine et l'environnement. Après avoir fait le bilan carbone de la flotte de véhicules de nos collaborateurs itinérants, nous avons mis en place une offre de véhicules électriques (de marques françaises) en plus de nos actuels véhicules hybrides ou éthanol (biocarburant). Nous mettons aussi l'accent sur la prévention des risques, l'amélioration des conditions de travail et la formation. Chaque année, les collaborateurs sont



© DR

d'ailleurs invités à en suivre. En 2026, une formation sur les risques routiers est ainsi proposée. Nous nous sommes aussi donné pour mission de défendre la souveraineté européenne de la fabrication des dispositifs médicaux. Nous avons vu lors de la crise COVID combien il était crucial d'avoir des industries présentes sur nos territoires ainsi que des composants et produits sourcés/fabriqués en Europe.

### S.I. : Quelles autres actions concrètes avez-vous mises en place ?

L.Y. : Toute notre gamme de goodies a été repensée pour travailler avec des produits moins coûteux pour l'environnement et *made in France*. Nous avons abandonné le scotch traditionnel pour l'acheminement de nos colis à la faveur d'un scotch à base de papier collant recyclé, nous avons investi dans un broyeur de cartons nous permettant de ne plus remplir nos colis de « chips » plastiques, nous avons accueilli des travailleurs en situation de handicap afin de nous immerger dans leur quotidien et comprendre leurs difficultés pour adapter nos postes... Nous sommes par ailleurs engagés dans une certification EcoVadis et sommes sur le point d'ouvrir une filière de recyclage pour les masques de ventilation, circuits patients et sacoches – une solution inédite – ainsi qu'une unité de reconditionnement pour les pièces détachées et les produits, afin d'augmenter leur durée de vie et limiter leur destruction. La liste n'est pas exhaustive... En résumé, on avance sur quatre grandes priorités : l'humain, l'éthique, l'environnement et la souveraineté.

### S.I. : Travaillez-vous avec des partenaires pour porter ces projets ?

O.P. : Oui, bien sûr. On ne peut pas avancer seuls sur une démarche RSE. Nous travaillons avec nos fournisseurs pour nous assurer qu'ils respectent les mêmes exigences que nous, notamment en matière d'éthique et d'impact environnemental. Nous challengeons les entreprises qui assurent notre logistique pour réduire leur empreinte carbone. Nous nous appuyons sur des partenaires spécialisés pour nous accompagner sur



la gestion de fin de vie des dispositifs que nous fabriquons. Nous avons des collaborateurs impliqués dans le groupe RSE du Snitem. Nous avons établi les analyses de cycle de vie (ACV) de nos produits, afin de mettre en place l'Index DM Durable. Nous avons aussi décidé de nous faire accompagner par Meaneo, cabinet de conseil en transformation durable, pour mettre en place la gouvernance de notre RSE.

**S.I. : Vous avez également œuvré sur le plan scientifique...**

**O.P. :** En effet. En 2024, nous avons travaillé avec un prestataire de services et distributeur de matériel (PSDM) et un pneumologue sur l'empreinte carbone du parcours de soins en ventilation non invasive (VNI). Nos résultats, présentés au Congrès de pneumologie de langue française, feront l'objet d'une publication. Ils nous ont d'ores et déjà permis d'identifier des axes de décarbonation et des progrès qu'il reste à faire pour transformer notre industrie. En 2025, nous avons organisé un symposium « Respirer et dormir sur notre planète en 2050 », animé par Baptiste Verneuil, ingénieur au Shift Project sur la décarbonation des DM et le Dr Olivier Brun, pneumologue engagé au sein de la Société de pneumologie de langue française (SPLF). Ce fut l'occasion de démontrer scientifiquement combien le réchauffement climatique allait avoir une incidence sur notre santé et que nous devons tous agir ensemble pour réduire les impacts.

**S.I. : A-t-il été facile d'impliquer les collaborateurs dans cette démarche ?**

**L.Y. :** Nous n'imposons rien, nous essayons plutôt d'impulser une dynamique basée sur le volontariat. Nous proposons des idées, des actions simples et diversifiées que chacun peut adopter à son rythme. Tout changement prend du temps, même si parfois la situation semble urgente. Il est important de prendre un moment pour exposer simplement les idées, les objectifs et l'impact que celles-ci vont engendrer dans nos pratiques. Et il est encourageant de constater qu'après seulement quelques mois, les messages passent et des changements s'opèrent dans les mentalités.

**S.I. : Quels effets observez-vous à l'échelle de l'entreprise ?**

**L.Y. :** On voit déjà plusieurs effets positifs. D'abord, une vraie dynamique interne : les équipes sont plus impliquées, plus sensibilisées. Cela crée une culture commune autour de la responsabilité. Aujourd'hui, les collaborateurs sont tous impliqués dans la démarche à travers de petits gestes, que ce soit dans le choix des outils de communication, dans

la façon de retraiter nos déchets, dans les déplacements. Et puis, on observe aussi un impact externe : nos partenaires et nos clients perçoivent notre engagement, ce qui renforce la confiance et la crédibilité de l'entreprise.

**S.I. : Quel message souhaitez-vous faire passer aux entreprises du DM qui hésitent encore à se lancer dans une démarche RSE ?**

**L.Y. :** La RSE n'est plus une option, c'est devenu un passage obligé, surtout pour les entreprises du domaine de la santé. Au départ, oui, cela peut sembler lourd ou complexe. Il est donc important de mettre en place des actions sur le court terme. Mais en réalité, c'est une vraie opportunité : ça structure l'entreprise, ça renforce la confiance, ça motive les collaborateurs et ça prépare aux exigences réglementaires qui ne vont que s'intensifier. Et dans le secteur du DM, où la confiance et la sécurité sont essentielles, la RSE est un levier énorme pour montrer que l'entreprise est un acteur responsable et engagé, qui pense au monde dans lequel elle évolue et au monde qu'elle laissera derrière elle.



## CONNAISSEZ-VOUS L'INDEX DM DURABLE ?

Le Snitem et le Comité pour le développement durable en santé (C2DS) ont lancé, en 2025, l'Index DM Durable, un outil de notation environnementale et sociale. Il permet d'attribuer une note à chaque dispositif médical selon six paramètres – émissions de gaz à effet de serre, consommation en eau, maîtrise des déchets, conditions de travail, toxicité et inclusion/diversité – et d'accompagner les établissements de santé comme les entreprises vers des achats et des productions plus responsables.

Pour les entreprises qui souhaitent calculer l'index de leurs produits, l'outil est accessible ici :  
<https://idmd.snitem.fr/auth/login?>



# Le Snitem présent à SantExpo 2026

Rendez-vous sur le stand du Snitem, du 19 au 21 mai à Paris Expo-Porte de Versailles, Hall 1, pour échanger avec les acteurs du secteur et mieux comprendre les enjeux des dispositifs médicaux (DM) ! Au programme : une série de conférences dédiées au rôle des DM dans la prévention, le dépistage, les parcours de soins et la compensation du handicap.

**À** l'occasion de SantExpo 2026, le Snitem confirme son rôle d'éclaireur des enjeux liés aux DM et de fédérateur de l'écosystème santé. Présent du 19 au 21 mai, à Paris Expo-Porte de Versailles, Hall 1, il proposera ainsi, sur son stand, un programme riche structuré autour d'une série de conférences, conçues pour favoriser les échanges entre professionnels de santé, industriels, institutionnels et experts ! Réparties sur trois jours, ces rencontres courtes et dynamiques (30 à 60 minutes, suivies de 10 minutes de temps d'échange) donneront la parole à celles et ceux qui font la santé au quotidien, tout en apportant des clés de compréhension sur les grandes transformations à l'œuvre dans le secteur.

## RÉFLEXION COLLECTIVE, RETOURS D'EXPÉRIENCE

Plusieurs thématiques seront abordées. Le rôle des DM dans le parcours de vie des patients, de la prévention au dépistage, jusqu'à l'accompagnement du handicap, sera ainsi mis en lumière. Les défis environnementaux et leur prise en compte par les entreprises du secteur seront également explorés. Écoconception, bon usage, durabilité : la filière des DM est en effet, aujourd'hui, pleinement engagée dans une transition vers des pratiques plus responsables. Enfin, la part belle sera donnée aux mutations liées au numérique et à l'intelligence artificielle, ainsi qu'au déploiement des innovations à l'hôpital ! Indispensable pour confronter ambitions et réalités de terrain.

## UNE AGORA MERCREDI APRÈS-MIDI

Pour aller plus loin, le Snitem proposera, mercredi 20 mai à 13 h, une agora sur le thème « Dispositif médical : et si on reconnaissait enfin sa vraie place ? », en présence d'invités de choix : Laurence Comte-Arassus, présidente du Snitem, mais aussi Yannick Neuder, cardiologue, député de l'Isère et ancien ministre de la Santé et de l'Accès aux soins, Gérard Raymond, président de France Assos Santé, et Florence Herry, infirmière et cofondatrice de Libheros. Un rendez-vous clé pour croiser les regards et dépasser une vision encore trop réductrice des DM, souvent perçus comme des postes de dépenses. À travers des exemples concrets et ancrés dans la réalité des parcours de soins, les intervenants reviendront sur le rôle déterminant des DM comme moteurs d'innovation, leviers de performance et outils d'amélioration de la prise en charge et de la qualité de vie des patients. Une agora conçue pour faire évoluer les perceptions et affirmer une conviction forte : le DM constitue un investissement stratégique au service d'un système de santé plus efficace !



Consultez le programme détaillé du Snitem :

<https://www.snitem.fr/actualites-et-evenements/evenements-du-dm/le-snitem-santexpo-les-conferences/>



## TROIS JOURS DE RENCONTRES ET DE DÉBATS

Organisé par la Fédération hospitalière de France, le salon SantExpo réunira plus de 30 000 visiteurs et 700 exposants. Conférences, villages thématiques, démonstrations, ateliers et espaces d'échanges seront proposés pour décrypter les innovations et grandes transformations du système de santé.

Plus d'infos : [www.santexpo.com](http://www.santexpo.com). Retrouvez le stand du Snitem à l'emplacement N24 !



L'ÉCOSYSTÈME RÉFÉRENT DE LA SANTÉ ET DU MÉDICO-SOCIAL

# SANTEXP



par  **FHF**  
FÉDÉRATION HOSPITALIÈRE DE FRANCE

## L'EXCELLENCE EN SANTÉ : UN ENGAGEMENT POUR TOUTES ET TOUS

LES 19, 20 ET 21 MAI 2026 | PARIS

PARIS EXPO PORTE DE VERSAILLES HALL1

— LE DISPOSITIF MÉDICAL

# snitem

Pour faire avancer la santé

est partenaire de SantExpo 2026.

**Venez rencontrer le Snitem  
sur son stand (N24)**

Rejoignez notre  
communauté sur  
LinkedIn :



[snitem.fr](https://snitem.fr)   @SnitemDM

— LE DISPOSITIF MÉDICAL

# snitem

Pour faire avancer la santé

LE DISPOSITIF MÉDICAL

# snitem

Pour faire avancer la santé

